

Le *carmen* dans la religion romaine

John Scheid

Résumé

Le *carmen* est un texte rythmé, en prose ou en vers, qui s'élève au-dessus du langage commun. Qu'il s'agisse des formules de prière et du droit, ou d'hymnes embellissant et concluant des sacrifices, les *carmina* étaient composés avec soin et avec art, comme pour souligner l'efficacité attendue du rite ou pour faire plaisir aux destinataires des rites.

Abstract

A *carmen* is a rhythmic text in prose or verse, whose purpose was to rise above common language. The *carmina*, whether *formulae* of prayer or of law, or hymns embellishing and concluding sacrifices, were composed with care and art, as if to emphasize the expected effectiveness of ritual or to please the beneficiaries of cult.

Mots-clés

● Carmen ● Carmenta ● precatio ● sacrifice ● hymne

1. Le *carmen* romain a fait l'objet de deux types d'études, l'une du point de vue littéraire, la seconde dans le cadre d'une étude d'histoire religieuse.¹

Le terme lui-même provient de **can-men*, la racine **kan* signifiant « chanter ». Il s'agit donc d'une sorte de chant, vocal ou instrumental. Sa structure est rythmée, et on la retrouve dans les formules de la langue religieuse et juridique, dans la magie, les oracles, les préceptes, les prières ou encore les lois. On comprend que le *carmen* a un rapport avec la poésie et le mètre, et une partie des recherches qui le concernaient a porté sur les formules rythmées antiques des Romains, et notamment sur le vers saturnien avec l'intention de remonter ainsi, par comparaison avec la prose allitérante des Celtes et la versification germanique, à la poésie indo-européenne. Mais ces études² considéraient les *carmina* comme des compositions versifiées, dont ils essayaient de reconstruire la métrique, en faisant au besoin violence aux textes. Les choses ont évolué avec Eduard Norden, qui a enseigné qu'il s'agissait en fait de prose rythmée, fondée sur une structure binaire³. Par exemple dans la prière à Mars conservée par Caton dans le *De agricultura*, 141 :

*uti tu morbos // uisos inuisosque
uiduertatem // uastitudinemque
calamitates // intemperiasque etc.*⁴

Mais même Norden accordait trop d'importance à la métrique et à la structure binaire, qui n'était pas la seule, comme il l'a lui-même reconnu plus tard. En tout cas sa définition du *carmen* comme un texte de prose rythmée a mis un terme aux théories métriques. On trouvera

1 DÜNTZER 1857 ; GUITTARD 2007.

2 Voir comme exemples de ce type de travaux RITSCHL 1878, 297 sq. ; HAVET 1880.

3 NORDEN 1958², 156-159.

4 « ... Afin que tu écarteres, repousses et détournes les maladies visibles et invisibles, la stérilité et la dévastation, les calamités et les intempéries... ».